

**CONSIDERATIONS ON THE ROMANIAN LITERARY WRITING TECHNIQUES AND
THE EVOLUTION OF GENRES IN THE XIXth CENTURY**

Ana-Elena Costandache, Assist. Prof., PhD, "Dunărea de Jos" University of Galați

Abstract: The Romanian modern culture represented, in the XIXth century, a culture of translation on European models and an original culture in the same time. The translations offered to the Romanian language certain vitality and influenced it in an active way, as they were not just a linguistic process, but a process of creativity. The complexity of the translations on the Romanian language has not remained unnoticed in the mentality of the writers, as this issue has tended to move beyond the linguistic part, being predominantly a cultural area. The new techniques of writing, European models, have changed almost structural the profile of the Romanian literary language, creating and contributed in particular to the development of certain social areas.

Our approach is going to observe the techniques of writing and the development of literary genres in the context of the influence of foreign literatures and taste the readers, who felt that the simple forms in the XIXth century were overcome and the role of the writer could be other.

Keywords: culture, writing literary influences, patterns, writing techniques.

Au XVIII^{ème} siècle on a assisté à une modification des mentalités culturelles roumaines, qui se sont orientées vers les cultures occidentales. Les influences étrangères se ressentaient de plus en plus surtout pendant le XIX^{ème} siècle, lorsque les influences orientales ont été remplacées par celles occidentales. Les influences françaises ont été les plus fortes de sorte pendant la période 1830-1860 on pratiquait le bilinguisme roumain-français dans toutes les provinces roumaines, après le bilinguisme roumain-grec spécifique à la période 1820-1830. La Transylvanie et le Banat ont ressenti les influences des langues hongroise, italienne et française, tandis qu'en Valachie et en Moldavie on parlait le français en même temps que l'italien et le latin.

À cette époque-là, les traductions ont joué un rôle de premier ordre. Le contact entre le roumain et les langues européennes a été fait par l'intermédiaire des jeunes érudits roumains qui étudiaient à l'étranger, parlaient en langues étrangères et essayaient d'apprendre tout ce qui était nouveau aux cultures d'emprunts. L'enrichissement du vocabulaire s'est fait grâce au contact avec diverses langues et cultures : « Les nombreuses traductions des diverses langues de culture que les intellectuels roumains du temps connaissaient (le néogrec, le latin, le français, l'italien et le russe en Valachie et en Moldavie, le latin, l'allemand, l'italien, le français, le hongrois et le serbe en Transylvanie et au Banat et, après 1775, l'allemand, le latin, le grec et le français en Bucovine) ont joué un rôle fondamental dans la modernisation de la culture nationale, l'enrichissement du vocabulaire et le développement des styles de la langue roumaine. Car les traducteurs-interprètes empruntaient des mots nouveaux des langues évoluées, en même temps que des expressions et variantes de construire les phrases, avec lesquelles ils enrichissaient l'inventaire phraséologique et la structure syntaxique de la langue littéraire, en la faisant correspondre aux besoins d'expression spécifiques à chaque style et variante stylistique. Les modifications les plus importantes auxquelles la langue roumaine

s'est soumise pendant le processus de son renouvellement ont été ressenties au niveau du vocabulaire et de la syntaxe. »¹ (notre trad.)

L'intérêt manifesté pour la littérature et surtout pour les traductions dévoile un public-lecteur avec un horizon d'attente socioculturel élevé. Pendant la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle et la première moitié du XIX^{ème} siècle, les textes traduits ont contribué à l'introduction des néologismes dans le vocabulaire de la langue roumaine. D'ailleurs, les traductions étaient de bons moyens d'introduire dans la langue roumaine des termes nouveaux, ce qui a attiré l'attention des spécialistes roumains du domaine, car il y avait de nombreuses traductions qui comprenaient des glossaires ou des notes de bas de page qui expliquaient les sens des mots. Ce fait démontrait que les mots nouveaux n'ont pas été assimilés par la langue, car on ne connaissait pas très bien leurs sens. Mais les néologismes ont contribué, d'un part, à l'enrichissement du vocabulaire, et, d'autre part, les mots nouveaux ont rendu plus accessible leur transposition en roumain.

Conformément aux informations de la fin du XVIII^{ème} siècle, les traductions ont visé surtout des œuvres des écrivains français : Fénelon, Voltaire, Bernardin de Saint-Pierre, tandis que, pendant les premières décennies du XIX^{ème} siècle, les œuvres de Voltaire, Molière, Chateaubriand, N. Boileau, J.-J. Rousseau. En 1836, à la Société Philharmonique on a enregistré des traductions des œuvres de P. Corneille, J. Racine, Beaumarchais, Crébillon, Molière, Alfieri, Monti, Victor Hugo, Eugène Sue, Balzac, Boccaccio, Cervantès (traductions des versions en français). Le nombre des auteurs a augmenté après 1840, lorsqu'on a diversifié les espèces littéraires proposées aux lecteurs et il y avait plusieurs versions en roumain des tructeurs différents. Un tel exemple serait Bernardin de Saint-Pierre : son œuvre, *La Chaumière indienne*, parue à Iași, en 1821 traduite par Léon Asachi ; en 1831, Iancu Buzea traduisait, à Iași, le roman *Paul et Virghinia*, tandis qu'en 1850, le même roman paraissait à Bucarest sous le titre de Paul et Virginia, mais sans traducteur cette fois-là.

Les techniques d'écriture de l'époque visaient les traductions. La plupart des œuvres en roumain s'inscrivaient dans la lignée des traductions du français (le français était devenu la langue internationale de l'Europe, utilisée surtout en sciences et relations diplomatiques), mais aussi de l'italien (les œuvres de Dante, Alfieri, Manzoni, Pétrarque, Ariosto ont été traduites par Ghe. Asachi, I. Heliade-Rădulescu, G. Barițu).

Dans le mélange de termes étrangers et autochtones, le rôle des écrivains de la période de 1840-1848 a été essentiel. Les interférences culturelles étaient faibles et, dans le tourbillon de mouvement d'idées culturelles et d'idéologies, la culture roumaine moderne a trouvé difficilement sa place. Cezar Bolliac notait que les Roumains reprenaient tout ce qui était nouveau de l'étranger : « La nation roumaine restera une nation d'aborigènes, vaincue

¹ N. A. Ursu, Despina Ursu, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare*, Ed. Cronica, Iași, 2004, p. 15 (Texte original: „Un rol deosebit de important în modernizarea culturii naționale, în îmbogățirea vocabularului și în dezvoltarea stilurilor funcționale ale limbii române literare l-au avut, ca și în epoca veche a culturii noastre, numeroasele traduceri din diversele limbi de cultură cu care intelectualii români ai vremii erau în contact: neogreaca, latina, franceza, italiana și rusa în Țara Românească și Moldova, latina, germana, italiana, franceza, maghiara și sârba în Transilvania și Banat, iar după 1775, germana, latina, greaca și franceza în Bucovina. Căci traducătorii preluau din limbile evaluate din care traduceau nu numai cuvinte noi, ci și unele expresii sau modalități de construire a frazelor, cu care îmbogățeau inventarul frazeologic și structura sintactică a limbii române literare, făcând-o să corespundă necesităților de exprimare specifice fiecărui stil sau variantă stilistică. Cele mai mari și importante prefaceri la care a fost supusă limba română literară în procesul modernizării ei s-au petrecut în domeniul vocabularului și al sintaxei.”)

par les étrangers ; elle va perdre ses traditions, sa religion, sa langue et son histoire. Et cela à cause des écoles qui n'offrent plus l'éducation d'autrefois, tout comme l'éducation qu'on faisait au collège Saint Sava.

Les écoles restent un moyen de s'enrichir des favoris du gouvernement ; et un moyen de gouvernement même du présent. On se moque du sentiment national et de la langue roumaine aussi. »² (notre trad.)

Les traductions du français en roumain ont couvert tous les domaines variés de la science et de l'art littéraire grâce auxquels la culture française se faisait connaître au XIX^{ème} siècle. On traduisait à l'époque surtout les œuvres des grands scientifiques et auteurs de référence. C'était l'un des mérites des traducteurs-interprètes roumains qui ont essayé de « confronter » la langue roumaine avec la langue française. Tout cela a eu comme objectif le développement de la langue et la modernisation de la culture et de la civilisation roumaine, car « la littérature d'un peuple c'est ce peuple lui-même. »³

Parmi les œuvres scientifiques traduites du français, on compte : *Problèmes d'arithmétique et de géométrie (Probleme de aritmetică și geometrie)* de V. Arnoux, traduction faite par Th. Nicolescu, Craiova, 1893 ; *Eléments de droit international privé ou le conflit des lois (Elemente de drept internațional privat sau conflictul legilor)* de T.M.C. Asser et Alphonse Rivier, traduction faite par George Schina, Bucarest, 1889 ; *Manuel pratique de médecine légale* de Henri Bayard, traduit par Șerban Georgescu, Iași, Imprimerie A. Bermann Posesor I. Codreanu, 1871 ; *Histoire naturelle pour la compréhension des enfants, avec des questions et des images (Istoriea naturală pe înțelegerea copiilor, cu întrebări și cu figuri)* de G. Belèze, traduite par Dr. Iuliu Barash, Bucarest, Imprimerie du Collège National, 1856 ; *Traité élémentaire d'économie politique (Tractatu elementariu de economie politică)* de A. Blanqui, traduction faite par T. Serghiescu, Bucarest, Imprimerie de l'Eglise de la Sainte Métropole, 1855.

Parmi les œuvres d'histoire : *Eléments d'histoire générale, c'est-à-dire du peuple (Istorie universală, adecă de obște)*, Buda, 1800, traduite par Ioan Molnar d'après le texte français original de Claude-Francois-Xavier Millot, avec la confrontation des versions en allemand et en hongrois ; *Discours sur l'histoire universelle (Vorbire asupra Istoriei Uneverasale talmacită din franțuzește)* de J.-B. Bossuet, traduction faite par Eufrosin Poteca, Bucarest, Imprimerie de la Sainte Métropole, 1853.

Les écrivains français dont on a traduit en roumain les œuvres de littérature ont été nombreux : Amédée Achard, Alphonse Allais, Paul Arène, Georges Auriol, Honoré de Balzac, Théodore de Banville, Charles Baudelaire, Adolphe Bellot, Pierre-Jean Béranger, Jacques-Henri Bernardin de Saint Pierre, Maxime Boucheron, Paul Bourget, Alexis Bouvier, François René de Chateaubriand, André Chénier, François Coppée, Georges Courteline, La Comtesse Dash, Alphonse Daudet, Alexandre Dumas, Alexandre Dumas-fils, Alexandre Chatrian, François de Salgnac de la Mothe, Fénelon, Octave Feuillet, Paul Féval, Gustave

² C. Bolliac, *Pagini alese*, Ed. de Stat pentru Literatură și Artă, București, 1959, p. 213 (Texte original: Națiunea română va rămîne o națiune de aborigeni, învinsă de străinii călcători, și va pierde și datinile, și religia, și limba, și istoria. Una din cauzele acestui rău este în școale. Școalele nu dau instrucțiunea cerută nici cît da altă dată colegiul « Sîntului Sava ». Școalele sunt o chiverniseală pentru cîțiva favoriți ai guvernului; și un mijloc de guvernămînt astăzi. Simțămîntul național s-a parodiat, limba română se parodiază.)

³ Paul Cornea, Mihai Zamfir, *Gîndirea românească în epoca pașoptistă*, vol. I, II, anthologie, étude et bibliographie de P. Cornea, Ed. pentru Literatură, București, 1968, p. 205.

Flaubert, Jean-Pierre Florian, Théophile Gautier, Henri Gréville, Arsène Houssaye, Victor Hugo, Charles Paul de Kock, H. La Fontaine, Alphonse Lamartine, Leconte de Lisle, Pierre Loti, Xavier de Maistre, René Maizeroy, Hector Malot, Jean François Marmontel, Guy de Maupassant, Molière, Xavier de Montépin, Alferd de Musset, Marie-Louise Néron, Pierre-Alexis Ponson du Terrail, Antoine Prévost, François Rabelais, Jean Racine, Jean Richepin, Emile-Jules Richebourg, Maurice Rollinat, Madame de Staël, Eugène Sue, Armand Sully Prudhomme, Jules Verne, François Marie Arouet Voltaire, Émile Zola.

Livres d'éducation morale et civique: *La femme et l'éducation (Femeea și educațiunea)* de Caroline de Barrau, traduction du français par Euphrosina C. Hommoriceanu, Bucarest, Imprimerie Theodor Michailescu, 1872; *La science du monde – politesse, usages, bien-être (Politeța și eticheta)* de Mme la Comtesse de Bassanville, Imprimerie de l'Ami Litt., 1880; *Premières connaissances à l'usage des enfants qui commencent à lire, (Cele dintâi cunoștințe)* de Pierre Blanchard, traduction de Grigore Pleșoianu, Craiova, 1833.

L'influence de la langue française sur la langue roumaine a été essentielle grâce aux néologismes qui ont enrichi le lexique. Sextil Pușcariu affirmait que « le néologisme latin ou néolatin a produit une ré-romanisation de notre langue, en l'enrichissant avec un tel nombre d'éléments d'origine romane, qui remplaçaient les termes usés et la perte des mots anciens, qui avaient été remplacés par des termes étrangers. »⁴ (notre trad.)

L'activité dans le domaine des traductions a commencé au XVIII^{ème} siècle ; c'était une activité créatrice extrêmement riche, car les traductions se faisaient des diverses langues : les textes étaient d'origine slavonne, grecque, russe, turque, française et italienne et appartenaient à divers domaines : littéraire, philosophique, juridique, administratif, scientifique, théologique etc. Dans ce sens, il faut souligner l'importance du programme de traductions initié en Moldavie, entre 1700-1775, par l'archevêque Léon Gheuca et par son collaborateur, Gherasim Putneanu. D'autres noms importants de traducteurs de langue française : Toma Dimitriu, Alecu Beldiman, Gherasim de Iași, Ioan Cantacuzino.

En ce qui concerne la langue littéraire, Pompiliu Eliade observait que, dès le début du XVIII^{ème} siècle « le vocabulaire et la syntaxe changeaient de sorte que la langue roumaine devienne incompréhensible. Beaucoup de mots anciens, d'origine latine, ont été remplacés par des mots grecs, turcs, russes. La langue roumaine parlée dans les villes, surtout dans les salons, était devenue un mélange indéfini de termes provenus des langues de l'Orient. [...] Sur cette langue bizarre du XVIII^{ème} siècle, pleine d'éléments dont on n'avait pas besoin, la langue française a exercé son influence. À la fin du XIX^{ème} siècle, lorsque la littérature roumaine serait sur le point de se détacher de l'influence française, la langue devenait inconnue. [...] Le vocabulaire, la syntaxe, le style, tout était changé. Et la langue roumaine qu'on parle à présent doit toute son évolution à la langue française et à la lecture des œuvres des auteurs français. C'est intéressant de voir la manière dont cette influence a été ressentie dans les premières traductions et imitations du début du siècle. »⁵ (notre trad.)

⁴ Sextil Pușcariu, *Limba română. Privire generală*, Fundația pentru Literatură și Artă, Regele „Carol I”, 1940, p. 375 (Texte original: „Neologismul de origine latină sau neolatină a produs o reromanizare a limbii noastre, îmbogățind-o cu un număr de elemente romanice, care umpleau golurile iscate prin uzarea firească și pierderea cuvintelor strămoșești, în locul cărora se introduseseră vorbe străine.”)

⁵ Pompiliu Eliade, *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile*, Editura Univers, București, 1982, p. 289 (Texte original: „Vocabularul, ca și sintaxa, se corupseseră, făcuseră limba de nerecunoscut. Multe din vechile cuvinte potrivite, plastice, latinești chiar, fuseseră date uitării și le luaseră, cu stângăcie, locul cuvinte

La problématique des traductions s'est avérée être difficile, de sorte que la traduction des mots et des expressions impose, dès le début, un effort double de la part des traducteurs : d'abord, celui de comprendre la langue étrangère de départ, ensuite – celui de comprendre la langue maternelle. Les efforts des écrivains-traducteurs étaient destinés à changer la manière dont on pensait et on s'exprimait en langue roumaine. Selon P. Eliade, « il n'était pas nécessaire de rendre incompréhensible en langue maternelle ce qu'en langue étrangère était compréhensible. De là, le besoin d'utiliser, dans les traductions, une langue autre que celle maternelle. On se trouvait, alors, dans la situation d'utiliser des mots qui expriment exactement les idées, des constructions sémantiques auxquelles on devait attribuer un terme équivalent en roumain, des phrases qui soient logiquement construites et pour la traduction desquelles les formes phrastiques anciennes n'étaient plus authentiques. »⁶ (notre trad.)

Les traducteurs de l'époque se sont confrontés avec la problématique des différences dialectales des langues parlées par les Roumains allés à l'étranger, mais il était absolument nécessaire d'avoir une langue qui soit comprise par tous, pour que le message de la traduction soit compris, car la langue écrite allait devenir le repère des différentes variantes régionales.

Lorsqu'ils traduisaient, « les écrivains perdaient leur tête, car ils ne savaient pas quels mots utiliser, ni comment finir les phrases ou organiser les idées ; ils devenaient rationnels et attentifs lorsqu'ils traduisaient une œuvre du français. Ils se confrontaient avec nombreux problèmes auxquels ils n'avaient pas pensés. Ils se rendaient compte qu'il fallait comprendre chaque élément de la langue, que chaque mot devait avoir un sens précis, qu'il y avait, en français, des synonymes approximatifs auxquels ils devaient trouver le référent dans leur langue, ils observaient ce que signifiait un mot ou un autre mais, après quelques essais, ils se rendaient compte qu'il n'y avait pas d'équivalent en roumain. Ensuite il y a les expressions ! et les proverbes ! la structure générale de la phrase aussi !... [...]

Voilà comment les traductions et les imitations du français ont fait comprendre les écrivains qu'il y avait des inconvénients : par rapport au français, leur langue maternelle était invariable et pauvre en termes. Le français les a aidés à éliminer ces soucis. Mais, pour cela, on avait besoin de temps, car les premiers résultats peuvent apparaître dès le début, contrairement au but à atteindre. »⁷ (notre trad.)

grecești, turcești, rusești. Limba română de la orașe, mai ales cea a saloanelor devenise un amestec nedefinit din toate limbile necultivate ale orientului. [...] Asupra acestei limbi ciudate a veacului al XVIII-lea, plină de atâtea elemente de care nu avea nici o nevoie, dar săracă în ea însăși și în formă, urma să-și exercite franceza îndelungata ei influență. Când, la sfârșitul secolului al XIX-lea, literatura română va fi pe punctul de a se sustrage influenței franceze, limba va fi devenit de nerecunoscut. Nu exagerăm spunând că este tot atîta deosebire între limba română de astăzi și cea de la începutul acestui secol al XIX-lea ca între franceza veacului al XVI-lea și cea din zilele noastre. Vocabularul, sintaxa, stilul, totul este profund transformat. Iar limba română de astăzi datorează toate progresele sale limbii franceze și citirii autorilor francezi. Este interesant să vezi în ce fel această influență s-a făcut simțită în primele traduceri și imitații de la începutul veacului.”)

⁶ Ibidem, p. 290 (Texte original: „Nu trebuia să faci mai obscur în propria ta limbă ceea ce era atît de limpede într-o limbă străină. De aici nevoia de a se folosi, pentru traduceri, de o altă limbă decît aceea de care se foloseau zilnic și care nu făcea decît să încâlcească ideile. Se aflau în fața unor cuvinte pe care trebuiau să le redea exact, a unor construcții cărora trebuia să le găsească echivalent în română, fraze care aveau un sfîrșit, care erau logic construite și pentru traducerea cărora vechiul tipar de frază nu avea sulețea și claritatea necesară.”)

⁷ Idem (Texte original: „ Scriitorii își pierdeau capul, întrucât nu știau nici ce cuvinte să întrebuițeze, nici cum să-și încheie fraza, nici să-și orînduiască ideile, devin raționali și atenți cînd au de tradus un original francez. Se află în fața a nenumărate probleme la care nu s-ar fi gîndit niciodată. Își dau seama că trebuie să înțeleagă fiecare element al limbii, că fiecare cuvînt are sau trebuie să aibă un sens precis, că există în franceză cuvinte aproape sinonime și pentru care trebuie să găsească în limba lor mai multe cuvinte, văd de îndată ce înseamnă cutare sau

Il est important de mentionner quelques aspects liés à l'activité de traduire, surtout les problèmes qui concernaient la déontologie et l'éthique des traductions. En tant qu'activité littéraire, la traduction imposait, outre un exercice proprement-dit de la langue, une réflexion sur le système et la norme linguistique de la langue cible. De cette manière, la traduction devenait une problématique des ressources et des capacités de l'expression, une vraie « confrontation » des deux systèmes et normes linguistiques car, en fait, la traduction signifiait une interaction des cultures. Les traducteurs sont devenus de vrais créateurs et recréateurs de la langue, qui devaient suivre une morale de la traduction.

Les traductions du français ont joué un rôle majeur dans le développement et l'émancipation des Roumains en tant que nation et dans la modernisation de la langue roumaine littéraire et ont visé l'esprit créatif, ce qui a mené à la formation des normes phonétiques et morphologiques de la langue.

La culture roumaine moderne a représenté, au XIX^{ème} siècle, une culture de traduction et une culture originale. Les traductions ont influencé de manière active la langue, de sorte que les traductions n'ont pas été un simple processus linguistique et créatif. En outre, il faut mentionner la complexité du phénomène en question sur la langue roumaine, car les frontières de la linguistique ont été dépassées et on a atteint le côté culturel. De cette manière, les traductions ont modifié, au niveau de la structure, le profil de la langue roumaine littéraire, en imposant de nouvelles règles et en contribuant au développement de certains domaines sociaux.

En ce qui concerne l'évolution des genres et les techniques d'écriture du XIX^{ème} siècle, Teodor Vârgolici⁸ notait que la littérature roumaine a eu la capacité de s'adapter aux nouvelles tendances, en traitant presque toutes les espèces littéraires, classiques et modernes, imposées par la sensibilité romantique. Ce qui a été bon ou mauvais s'était lié soit à l'idéal littéraire, soit au pouvoir politique du temps. Pourtant, les écrivains ont été unis par des idéaux communs.

En tant que participants à la vie sociale et politique du temps, les érudits ont créé des œuvres au caractère patriotique et militant, en s'inspirant du passé historique, de la lutte pour libération sociale et unité nationale. La tonalité sérieuse s'est transformée vite en satire politique des vices, ce qui a constitué une caractéristique à part de la littérature des années 1840-1848, dont les représentants (Ghe. Asachi, V. Cârlova, C. Negruzzi, D. Bolintineanu, C. Bolliac, Gr. Alexandrescu, V. Alecsandri, M. Kogălniceanu) ont proposé des thèmes spécifiques de l'époque. Dans toutes les provinces roumaines on « criait » l'esprit national, on manifestait confiance en valeurs nationales, populaires, historiques, qui sont devenus des thèmes de prédilection. La vue artistique roumaine concourait avec tout ce qui venait de

cutare cuvânt, dar, după multe cercetări, chibzuiri, întrebări puse unuia și altuia, constată că nu există echivalente în română. Apoi expresiile! și proverbele! și structura generală a frazei!... În fața acestor opere franțuzești, uimitor de limpezi în ele însele atunci când este vorba doar să le înțeleagă, dar uimitor de dificile când este vorba să le traducă în limba lor, acești mari școlari ai Moldovei și Țării Românești s-au simțit destul de des puși în încurcătură, au învățat îndeosebi să fie modești și au fost extrem de mândri când au izbutit să le traducă.

Iată deci în ce fel traducerile și imitațiile după franceză au deschis ochii traducătorilor asupra a două neajunsuri care trebuiau fără întârziere remediate: și-au dat seama că, în comparație cu franceza, limba lor era totodată foarte neclară și foarte săracă. Limba franceză a fost aceea care avea să-i ajute să înlăture aceste grave cusururi. Dar pentru aceasta era nevoie de timp, și primele rezultate pot să pară la început mai degrabă contrare țelului de atins.”)

⁸ Teodor Vârgolici, *Aspecte ale romanului românesc din secolul al XIX-lea*, Ed. Eminescu, București, 1985, p.5.

l'étranger. Dans ce sens, Victor Rizescu notait, dans son article *Cultures d'opposition* : « Les gloires et l'harmonie du passé roumain éloigné se liaient avec l'éclat du présent des grandes métropoles de la civilisation occidentale. »⁹ (notre trad.)

Pendant le XIX^{ème} siècle l'écriture est devenue l'instrument principal de l'activité culturelle. La poésie, la prose, le théâtre – tous les genres littéraires se sont transformés grâce aux influences occidentales. Une littérature tout à fait « nouvelle », d'inspiration historique s'est affirmée, en même temps que la littérature d'inspiration populaire. Pour certains écrivains (Costache Negruzzi – *Alexandru Lăpușneanu*) l'histoire représentait une source d'inspiration, tandis que pour d'autres ce n'était qu'un faible sentiment du passé. L'histoire n'était qu'un prétexte, car les sources d'inspiration littéraires étaient transposées dans un langage plus ou moins artistique.

En traitant la thématique historique, les écrivains de l'époque (N. Bălcescu, M. Kogălniceanu) ont vraiment contribué à l'affirmation des idées révolutionnaires, leur acte créateur ayant des connotations littéraires et politiques aussi. L'histoire nationale se reflétait dans la poésie de 1840 en s'inscrivant, d'un part, dans la lignée lyrique (le symbole des ruines – selon le modèle préromantique français) et, d'autre part, dans la lignée épique. De cette manière, on a fait le passage des écritures populaires aux écrits littéraires, selon les tendances européennes qui comprenaient tous les genres et fournissaient des modèles.

Les conditions socio-politiques de la première moitié du XIX^{ème} siècle ont été favorables à la thématique historique. L'idée de glorifier le passé historique et légendaire avait comme source d'inspiration le classicisme. La forme littéraire de prédilection était le roman-feuilleton, le roman de sensation destiné à la lecture du grand public. L'étiquette du sensationnel était considérée, à l'époque, comme le synonyme du roman d'aventures ; Dinu Pillat notait que « le style était facilement reconnu quelle que soit la personnalité des auteurs. Tout d'abord, on a à faire avec un langage difficile, qui exagère les événements narrés par l'intermédiaire de l'expression littéraire. Ensuite, une solennité affectée par la tonalité de la narration, qui veut suggérer l'immanence d'une catastrophe, d'une fatalité sinistre. Les points d'exclamation sont évidents et les points de suspension abondent comme une nécessité de la formule littéraire. Le dialogue des personnages est court, sentencieux et saccadé, tandis que le déroulement des événements, le décor et les portraits des personnages sont faiblement esquissés.

La littérature de sensation se situait, à l'époque, aux buts de l'art, tout comme un simple produit industriel créé pour l'illusion des masses. Pourtant, le roman de sensation ne devait pas être rejeté, car il ne faut pas oublier le fait que Balzac et Dostoïevski, deux créateurs prodigieux du roman épique dans la littérature universelle, ont eu, comme point de départ de leurs écrits, le roman noir, auquel ils ont attribué des significations profondément humaines. »¹⁰ (notre trad.)

⁹ *Observatorul Cultural*, no 452/décembre 2008, article disponible à la page

http://www.observatorcultural.ro/Culturi-de-opozitie*articleID_20890-articles_details.html

(texte original: „Gloriile și armonia trecutului românesc îndepărtat se legau peste timp cu strălucirea prezentului din marile metropole ale civilizației apusene.”)

¹⁰ Dinu Pillat, *Romanul de senzație în literatura română din a doua jumătate a secolului al XIX-lea*, Imprimerie „Talazul”, București, 1947, p. 6 (Texte original: „Stilul său era ușor de recunoscut dintr’o mie, independent de personalitatea autorilor în parte. În primul rând, avem a face cu un limbaj bombastic prin excelență, care caută să umfle evenimentele narate și prin enormitatea expresiei însăși. Apoi, o solemnitate afectată în tonul povestii,

Soit qu'il s'agit de la poésie, de la prose ou du théâtre, les créations esthétiques, intellectuelles et spirituelles des écrivains roumains se sont transformées et modelées en fonction des métamorphoses de la civilisation moderne, sans oublier les traditions.

Les écrivains roumains de l'époque ont senti que les formes littéraires simples, cultivées jusqu'au XIX^{ème} siècle, étaient dépassées et que le rôle de l'écrivain allait changer. Les genres et les techniques d'écriture se sont modifiés en fonction du goût du public lecteur. Le genre lyrique promouvait la poésie érotique : l'œuvre de Barbu Paris Mumuleanu contenait des accents anacréontiques selon le modèle de Costache Conachi et des poètes Văcărești. En outre, les écrits s'orientaient vers la poésie patriotique, qui visait les problèmes de l'époque.

Alexandru Pelimon a été un poète qui a longtemps cultivé la poésie à thématique érotique, en même temps que la poésie inspirée de l'histoire du pays. Ses écrits comprenaient des poèmes épiques, héroïques, de vraies épopées, selon le modèle de D. Bolintineanu (*La bataille de Călugăreni, Tudor Vladimirescu. La Révolution de 1821*).

Le genre épique a été bien représenté à l'époque ; Al. Pelimon a écrit des romans historiques (*Matei Voivode au monastère de Sadova*), tandis que les événements liés aux années 1840-1848 ont été mentionnés dans *La Révolution roumaine de 1848*.

Al. Pelimon a fait des traductions modestes des œuvres de Schiller, Lamartine et Bernardin de Saint-Pierre (*Paul et Virginie*), Al. Dumas (*Les trois mousquetaires*), mais ses traductions se sont éloignées des écrits originaux.

Nicolae Bălcescu, n'a pas créé de fictions artistiques importantes, mais ses œuvres historiques appartenaient, au niveau stylistique, à la littérature et non pas à l'histoire ; l'exemple concret serait la monographie sur Michel le Brave.

Les Roumains sous Michel le Brave représente l'étude la plus importante du point de vue social et historiographique, par l'intermédiaire de laquelle l'écrivain a exprimé sa passion pour les événements historiques. En prenant l'exemple de son héros, N. Bălcescu a évoqué les événements de la destinée d'un personnage historique. Le thème de son œuvre attire l'attention par la tonalité lyrique, grâce à l'utilisation des moyens rhétoriques. N. Bălcescu a décrit les événements de manière objective, en se servant des documents dont il disposait à l'époque.

L'historien roumain s'est imposé comme l'un des premiers prosateurs et orateurs de son temps. Sa narration contient des phrases équilibrées, claires, le langage figuré est réduit à l'expression la plus simple : des épithètes qui ont un sens général ou des métaphores qui dépassent le langage commun. D'ailleurs, l'historien N. Bălcescu a retenu les aspects les plus signifiants de la vie de son héros.

ținând să sugereze mereu imanența unei catastrofe, apăsarea unei fatalități sinistre. Bineînțeles, semnele de exclamare și punctele de suspensie abundă din plin, ca o necesitate stringentă a formulei. Dialogul scurt, sentențios și sacadat lasă parcă impresia unei forme de duel, adică nu mai pare o paranteză de dizertație a personajilor ci aproape un act al acțiunii în sine. Pentru a nu se întârzia cumva desfășurarea precipitată a evenimentelor, decorul ambiant sau fizicul personajilor este abia indicat telegrafic.

Literatura de senzație se așează de cele mai multe ori la periferia artei propriu zise, reprezentând mai ales sub forma romanului-foileton un simplu produs industrial, fabricat pentru a iluziona masele la un mod « palpitant ». Totuși, romanul de senzație nu trebuie disprețuit cu desăvârșire, din scrupule prea severe de estetic, în definitiv, să nu uităm că Balzac și până la un punct chiar Dostoievski, deci doi dintre cei mai prodigioși creatori epici ai literaturii universale, au plecat dela tiparele romanului negru, bineînțeles însă dând genului semnificații altfel de profunde și revelator umane.”)

Quant à la technique d'écrire, N. Bălcescu a utilisé une gamme assez diverse de moyens rhétoriques, afin d'attirer l'attention du public-lecteur. Son style garde une telle « dignité », ce qui a dévoilé ses conceptions de vie et ses pensées.

Un autre élément qui explique la réussite artistique de N. Bălcescu serait une excellente connaissance des ressources de la langue roumaine littéraire. L'auteur a utilisé, dans ses œuvres, surtout dans *Les Roumains sous Michel le Brave*, un vocabulaire riche en néologismes, en même temps que le langage des chroniqueurs, afin d'obtenir l'effet de la couleur locale. Parfois, le langage semble trop précieux et quelques éléments archaïques ne trouvent pas leur place dans ses descriptions.

En conclusion, les écrits de N. Bălcescu ont été réussis grâce aux termes utilisés, à la clarté et à la musicalité de son langage harmonieux et expressif. De cette manière, dans le domaine de la prose, N. Bălcescu a donné de vrais modèles littéraires et discursifs, qui ont résisté à travers le temps et qui ont représenté, du point de vue lexical, une surprenante nouveauté.

Bibliographie

Bălcescu, N. *Românii supt Mihai Voievod-Viteazul (Les Roumains sous Michel le Brave)*, Ed. Minerva, București, 1982

C. Bolliac, *Pagini alese (Pages choisies)*, Ed. de Stat pentru Literatură și Artă, București, 1959

Cornea, Paul, Zamfir, Mihai, *Gândirea românească în epoca pașoptistă (1830-1860) (La pensée des Roumains à l'époque de 1830-1860)*, vol. I, II, anthologie, étude et bibliographie de P. Cornea, Ed. pentru Literatură, București, 1968

Eliade, Pompiliu, *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile (L'influence française sur l'esprit public en Roumanie. Les origines)*, Ed. Univers, București, 1982

Pillat, Dinu, *Romanul de senzație în literatura română din a doua jumătate a secolului al XIX-lea (Le roman de sensation dans la littérature roumaine de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle)*, Imprimerie „Talazul”, București, 1947

Ursu, N. A., Ursu, Despina, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (L'emprunt lexical dans le processus de modernisation de la littérature roumaine)*, Ed. Cronica, Iași, 2004

Pușcariu, Sextil *Limba română. Privire generală (La langue roumaine)*, Fundația pentru Literatură și Artă, Regele „Carol I”, 1940.

Vârgolici, Teodor, *Aspecte ale romanului românesc din secolul al XIX-lea (Aspects du roman roumain au XIX^{ème} siècle)*, Ed. Eminescu, București, 1985

***http://www.observatorcultural.ro/Culturi-de-opozitie*articleID_20890-articles_details.html